

# La notion de couleur et son importance dans le sacrifice bobo

---

Alain SANOU\*

## Résumé

Quels sont les critères qui sont à la base du choix de la couleur des poules lors d'un sacrifice dans la société bobo ? L'étude tente de comprendre cette logique en procédant à une analyse ethno-linguistique des termes se rapportant à la couleur. L'analyse révèle l'existence de deux catégories de couleurs enregistrées par la culture bobo: les couleurs fondamentales qui sont exprimés par un seul terme et les couleurs mimétiques dont l'expression fait appel à une composition. Les termes qui désignent les couleurs fondamentales (noir blanc, rouge), traduisent non seulement une perception visuelle, mais aussi un jugement affectif et symbolique. C'est dans cette continuité symbolique que l'on retrouve ces couleurs fondamentales rattachées aux divinités du panthéon bobo. Dans la prière bobo, le choix de la victime sacrificielle en l'occurrence ici la poule, est fonction de la divinité et des intentions formulées.

**Mots-clés :** bobo, couleur, divinité, sacrifice, poule, victime.

## The concept of color and its importance in the Bobo Sacrifice.

### Abstract

What are the criteria for choosing the color of hens during a sacrifice in Bobo society? The study tries to understand this logic by carrying out an ethno-linguistic analysis of the terms referring to the colors. The analysis shows the existence of two categories of colors recorded by the culture of the Bobo: the fundamental colors which are expressed only by one word, and the mimetic colors which are expressed by using a composition of words. The terms that indicates primary colors (black, white, red) translate not only a visual perception, but also an emotional and symbolic judgement. It is with in this symbolic continuity that one finds the fundamental colors attached to the divinities of the Bobo pantheon. In the bobo prayer, the selection of the sacrificial victim, namely the hen, is function of the divinity and the formulated intentions.

**Keywords:** bobo, color, divinity, sacrifice, hen, victim.

---

\* Université de Ouagadougou UFR/Lettres Art et Communication – mail : hakili02@yahoo.fr

## Introduction

Les Bobo<sup>1</sup> sont des agriculteurs qui pratiquent un élevage domestique de caprins et de poules. Si l'on ne doit pas sous-estimer le rôle économique de cette activité, on constate dans la pratique que les poules sont élevées pour les sacrifices qui peuvent intervenir à tout moment ; tout chef de famille, de lignage, veille à ce que le nécessaire ne manque jamais chez lui ou dans son entourage. Quand on n'a pas la poule requise, on devrait en trouver chez son voisin. C'est pourquoi dans le poulailler certaines couleurs de poules sont particulièrement sélectionnées. On les tue rarement pour les manger. Tous ceux qui ont approché les Bobo comme A FOURNIER (2015 :2) soulignent le fait que « bien que christianisme et islam soient bien implantés, la religion traditionnelle reste vivace et marque le quotidien des populations. ». Il n'est pas rare en effet de croiser dans le village des personnes tenant dans les mains des poules qui s'en vont faire un sacrifice. Les plus avisés, à la vue des couleurs des poules, se font une idée de la nature de l'acte religieux la couleur de la victime sacrificielle ayant un rôle important dans le sacrifice. Que représentent les couleurs des poules dans le sacrifice ? Quel est le critère de sélection en fonction de la nature des divinités auxquelles on s'adresse ? Ce sont ces questions qui nous ont guidées dans l'enquête que nous avons menée sur le sacrifice. C'est l'ambition de cette étude qui se fixe pour objectif d'analyser la notion de couleur à travers les termes et expressions ainsi que les symboles qu'ils véhiculent dans la culture bobo.

## I. Méthodologie

Les travaux linguistiques ont depuis longtemps démontré que la réalité est classée, ordonnée en fonction d'un ordre symbolique propre à chaque société. C'est la théorie connue sous l'appellation « hypothèse SAPIR-WHORF » (WHORF, 1969) qui donne un statut scientifique au fait que la langue interprète la réalité d'une certaine manière. La langue fixe, codifie la manière dont nous appréhendons les choses de notre univers. Nommer les choses implique une attitude vis-à-vis de la réalité. Cet exercice permet de comprendre la façon dont une culture perçoit et construit le monde. Par exemple des notions comme le temps sont révélés par les termes qui le traduisent et on décèle ainsi des conceptions différentes d'une langue à l'autre. Là où la langue française par exemple traduit le temps comme un flux continu et qu'une année s'ajoute à une autre, pour le bobo, l'année à venir recommence celle qui vient de se terminer comme en témoigne l'expression qui désigne la fin de l'année : *do bēre* (année/se retourner) « l'année s'est retournée ». On se retrouve ainsi dans une conception cyclique du temps différente d'une conception linéaire de cette notion abstraite que chaque culture construit en fonction de sa vision du monde (SANOU 1993). Cette démarche qui est celle de l'ethnolinguistique, a été appliquée

---

<sup>1</sup> Les Bobo vivent à l'Ouest du Burkina Faso et constituent une société lignagère dont la subsistance repose essentiellement sur la culture des céréales telles le mil, le sorgho et un petit élevage de poules et de caprins. Ils vivent en communautés villageoises indépendantes les unes des autres ne reconnaissant aucun pouvoir central. L'organisation sociale de base est le lignage, un rassemblement d'hommes se réclamant du même ancêtre.

pour l'étude d'un certain nombre de notions dans les langues africaines : pour ne citer que quelques exemples, on peut retenir l'étude de L. BOUQUIAUX (1977) sur les relations amoureuses et l'arbre *ngbè* chez les Ngbaga de Centrafrique ; cette étude montre la logique du réseau de significations symboliques qui se tissent autour d'un élément du monde naturel et le relie à différents niveaux de la culture. Il en est de même de celle de M.P. FERRY (1977) chez les Bassari du Sénégal qui étudie la manière dont un enfant reçoit un nom particulier qui l'incitera à s'identifier à un masque plus tard quand il deviendra un homme. G. GUEDOU, et CONINCKX (1986) ont appliqué la même démarche dans l'analyse de la dénomination des couleurs chez les Fon du Bénin. C'est cette démarche que nous avons appliquée dans une étude sur le rôle du sacrifice dans la pratique religieuse bobo. Dans cette enquête, la première phase était de déterminer la nature des espèces animales, le sexe et la couleur en fonction du sacrifice. La poule étant la première victime sacrificielle, il était donc important de comprendre le rôle de sa couleur dans le sacrifice. Dans nos entretiens avec les principaux responsables religieux, on nous renvoyait sans cesse vers la signification de ces couleurs dans la vie sociale. L'enquête s'est donc étendue aux couleurs reconnues par la culture bobo pour bien comprendre la sélection des poules selon la nature du sacrifice. C'est pourquoi, nous avons procédé à un inventaire des termes se rapportant à la notion de couleur suivi d'une analyse de leur statut morphosyntaxique. Durant toute l'enquête, nous avons tenu à vérifier auprès de nos interlocuteurs la validité de nos conclusions.

## II. Résultats

L'enquête fait apparaître que les termes exprimant la couleur ne forment pas une classe morphosyntaxique homogène. Un terme général désigne la couleur et une série de termes que nous avons classés selon la nature syntaxique en couleurs fondamentales et en couleurs mimétiques. Ensuite sont exposés les résultats de l'enquête sur le rôle des couleurs poules lors des sacrifices aux principales divinités bobo.

### II.1. La couleur

La couleur est traduite par le terme *zín* qui désigne le visage, le devant, l'aspect et plus généralement ce qui fait la visibilité. Pour traduire la couleur d'un objet, on lui donne un visage.

**zògò zín fūrōō**

/habit/couleur/blanc/

*L'habit est blanc (Le visage de l'habit est blanc).*

Par le visage s'exprime l'état affectif.

**Bē zín nà dīyà sūmā**

/toi/visage/toi/agréable/aujourd'hui/

*Tu as un beau visage aujourd'hui. (tu as bonne mine)*

Le visage resplendissant est le signe d'une vitalité en opposition à la situation où un visage exprime un état anxieux ou maladif.

**Tūgō frē zín nà òyà**  
/semer/choses/visage/agréable/  
*Les semis ont un beau visage*

Littéralement, les choses semées présentent un aspect agréable à voir ce qui signifie que les céréales dans les champs poussent très bien. La vue d'ensemble est une harmonie ce qui est le signe précurseur d'une bonne récolte.

**Wūrò zín nà òyà sūmā ga**  
/dieu/visage/poss/agréable/aujourd'hui/nég/  
*Le ciel n'a pas un visage agréable aujourd'hui.*

Le visage de Dieu, c'est le ciel ; lorsqu'il est couvert de nuages, c'est le signe d'une pluie imminente.

Pour les Bobo, le visage est neutre et peut prendre la couleur qu'on lui donne. La couleur n'existe pas en tant que tel, mais il existe des visages pouvant prendre des couleurs. Comme chez les Fon, (GUEDOU et CONINCKX 1986 :67) « la couleur est une composante circonstancielle ». Sur ce visage, ce décèle un état affectif, ce qui suppose que la couleur aura forcément une connotation.

Les couleurs connues dans la langue sont désignées par des unités linguistiques que l'on peut regrouper en deux catégories distinctes : la première est une série fermée de trois termes que l'on pourrait qualifier de couleurs fondamentales *fūrōō* « blanc » *dūŋūūn* « noir », *pēnēēn* « rouge » et la seconde catégorie est constituée de mots composés *nēn-fōgō* « poudre-néré », *sàrà-zú* « haricot-liquide ».

## II.2. Les couleurs fondamentales

Il s'agit de trois couleurs désignées par des unités linguistiques : *fūrōō*, *dūŋūūn*, *pēnēēn*. Ils peuvent être traduits approximativement en français par « blanc », « noir » et « rouge ». Ces trois termes sont des verbo-adjectivaux, c'est-à-dire qu'ils assument une fonction verbale et une fonction qualifiante.

Fonction verbale :

**zògò fūrōō,**  
/habit/blanc/  
L'habit est blanc  
**zògò dūŋūūn**  
/habit/noir/  
L'habit est noir,  
**zògò pēnēēn**  
/habit/rouge/  
L'habit est rouge

L'absence de l'allongement des voyelles finales de ces trois termes traduit une dynamique des couleurs, c'est-à-dire le passage d'un état à un autre.

**zògò fūrō,**  
/habit/devenir blanc/  
*L'habit est devenu blanc*

**zògò dūḡūn**  
/habit/devenir noir/  
*L'habit est devenu noir,*

**zògò pēñēñ**  
/habit/devenir rouge/  
*L'habit est devenu rouge*

Fonction qualifiante.

**à zògò fūrū<sup>2</sup> kà**  
/il/habit/blanc/mettre/  
*Il a porté un habit blanc*

**à zògò dūḡūn kà**  
/il/habit/noir/mettre/  
*Il a porté un habit noir*

**à zògò pēñēñ kà**  
/il/habit/rouge/mettre/  
*Il a porté un habit rouge*

Ces trois termes connaissent une dérivation par reduplication pour signifier que des unités différentes ont la même couleur. Par exemple, concernant plusieurs habits étalés côte-à-côte qui sont blancs, noirs ou rouges, on dira :

**Yè fūrōō fūrōō**  
/ils/blanc/blanc/  
*Ils sont tous blancs*

**Ye dūḡūn dūḡūn**  
/ils/noir/noir/  
*Ils sont tous noirs*

**Ye pēñēñ pēñēñ**  
/ils/rouge/rouge/  
*Ils sont tous rouges.*

Toujours dans l'expression des différents états de la couleur, ces trois termes prennent des adverbes idéophoniques pour désigner la pureté de la couleur.

**à fūrōō pèrèpèrè**  
/il/être blanc/immaculé/  
*Il est blanc immaculé*

**A dūḡūn sī**  
/il/noir/très noir/  
*il est bien noir (sombre)*

---

<sup>2</sup> Lorsqu'il assume une fonction qualifiante, le terme fūrōō change de forme et devient fūrū. Il en est de même dans les mots composés.

**A pēnēn bēnbēn.**  
/il/rouge/très rouge/  
*Il est rouge écarlate.*

Un second groupe d'adverbes idéophoniques traduisent un état de brillance.

**à fūrō fayī**  
/il/blanc/brillant/  
*Il est d'une couleur blanche qui brille.*

**à dūḡūn kpírīkpírī**  
/il/noir/brillant/  
*Il est d'une couleur noire qui brille.*

**à pēnē ḡwāyī**  
/il/rouge/faire mal/  
*Il est devenu rouge (il a pris une couleur rouge)*

L'idée exacte de cette dernière phrase, est celle d'une couleur dont la vue fait frémir. Par exemple une blessure ouverte d'où coule le sang.

La répétition idéophonique permet de dépasser des échelles de brillance. Elle souligne un trait de permanence et d'étendue.

**mānān pēnē bēnbēnbēn**  
/sorgho/rouge/très brillant/  
*Le (champ) de sorgho est devenu rouge et s'étend à perte de vue.*

Lorsque le sorgho rouge parvient à maturité, les épis prennent la couleur rouge.

**zùgà dūḡūn kpírīkpírīkpírī**  
/les habits/noir/très brillant/  
*Les habits sont très noirs*

Ces adverbes idéophoniques peuvent devenir des verbes d'état. Au lieu de dire *zùgà dūḡūn kpírīkpírīkpírī*, on peut dire tout simplement dire à *zùgà kpírīkpírī*

Comme on le constate, C'est à l'aide des trois termes de base, en exploitant les multiples ressources phoniques et syntaxiques, que sont exprimés les différents états de ces trois couleurs. Il semble que dans les sociétés africaines, ces trois couleurs sont désignées par des termes uniques comme le souligne V. TURNER (1966 : 48) : « this tripartite classification relate to the coulours white,red and black. These are the only coulours for which Ndembo possess primery terms. Terms of other colours are either derivatives from them ».

### **II.3. Les couleurs mimétiques.**

Il s'agit des couleurs qui, par opposition aux couleurs fondamentales qui sont exprimées par des unités linguistiques, se réfèrent toujours à une matière. L'expression se fait à l'aide d'un mot composé, dont le premier terme est une référence à la matière de base et le second un état de transformation de celle-ci. La liste de ces couleurs se limite à deux :

- *Nèn-fōgō* (néré-poudre) « la poudre de néré ». Le néré (*Parkia biglosa*), est un grand arbre ayant un rôle économique très important. Ses fruits qui sont consommés, contiennent une amande utilisée pour préparer une épice *tòrò*, qui entre dans la plupart des plats bobo<sup>2</sup>. Les gousses séchées sont pilées pour obtenir une farine de couleur jaune consommée en bouillie ou en association avec la farine de mil.
- *Sàrà-zù* (feuille de haricot-eau) « l'eau de la feuille de haricot ». Le haricot est semé dès les premières pluies. Quand il parvient à maturité, les feuilles sont utilisées pour préparer une sauce. Souvent au cours de la préparation, les feuilles sont malaxées pour obtenir un liquide de couleur verte qui sera ensuite utilisée dans les autres mets. C'est ce liquide qui porte le nom *sara-zu*.

A l'opposé des trois termes désignant les couleurs fondamentales qui ont une signification morale, positive ou négative, ces deux couleurs mimétiques ne présentent aucune connotation.

## II.4. Analyse de symbolique des couleurs

Les couleurs fondamentales, selon le contexte d'emploi, se réfère à des représentations de pureté, d'accomplissement, de saleté, de violence.

### II.4.1. Valeurs symbolique de *fūrō* : blanc

- Il prend le sens de ce qui est parvenu à maturité

#### **Dūgō fūrō**

/mil/blanc/

*Le mil est devenu blanc.*

Lorsque les épis du mil parviennent à maturité, ils sont de couleur blanche et c'est en ce moment qu'intervient la récolte.

#### **Fēn fūrū**

/fonio/blanc/

*le fonio blanc.*

Le fonio (*digitaria exilis*) est une céréale cultivée dans la région. Il est semé dès les premières pluies et parvient à maturité pendant la période de soudure. Les graines récoltées sont de couleur noire et pour être consommées le fonio doit être pilé ; lorsqu'il est bien pilé, les graines sont blanches et peuvent être utilisées dans la cuisine.

#### **wūrò fūrō**

/pluie/blanc/

*Le ciel est devenu blanc.*

Dans la région, lorsqu'une pluie se prépare, les nuages sont de couleur noire au début du processus ; lorsqu'ils deviennent plus clairs (ce que les Bobo appellent devenir blanc), la pluie est imminente.

<sup>3</sup> Il est plus connu sous l'appellation dioula *sombâlâ*.

- Le sens de propre en opposition à ce qui est sale.

**Yē yē fūrō pèrèpèrē**

/ils/endroit/propre/blanc blanc/

*L'endroit est devenu très propre.*

- Il prend le sens d'honnête.

**à kārō fūrō pèrèpèrē**

/il/ventre/propre/blanc-blanc/

*Son ventre est bien blanc pour dire qu'il est honnête.*

L'homme au ventre blanc est celui qui est honnête, dont la parole est claire (à *tá bēredā pèrèpèrē*) et dont les actes sont clairement lisibles. En cela, il s'oppose à l'homme au ventre noir dont la pensée et les actes se situent dans le mal.

Dans un contexte précis, il exprime un acte de force brute mais pas injuste ; ce sont des situations où l'on impose par la force un certain nombre de choses qui obligent une personne à s'exécuter dans le sens voulu.

**à fāḡān fūrū dē nē mā**

/il/force/blanche/poser/moi/sur/

*Il a mis une force blanche sur moi,*

**mā bā lāḡā hōn**

/je/monter/champ/dans/

*je suis allé au champ.*

Cette phrase signifie que la personne concernée a été obligée d'aller au champ par une force morale supérieure.

#### **II.4.2 Valeur symbolique de dūḡūn : noir**

- Il prend le sens de ce qui est obscur, malhonnête.

**à kārō dūḡūn**

/il/ventre/noir/

*Son ventre est noir*

Ce qui est noir n'est jamais bon et peut dans certains cas dériver vers une violence aveugle. En général, est associée au cœur noir, une parole confuse à dessein pour ne pas être comprise. Mais le noir joue sur une ambiguïté et désigne dans certains emplois quelque chose de positif

**Wūrō dūḡūn kpirīkpirī**

/ciel/noir/id/

*Le ciel est sombre.*

Cette phrase signifie que les nuages couvrent le ciel, ce qui annonce une pluie.

#### **II.4.3. Valeur symbolique de pēnē : rouge**

- La couleur rouge indique ce qui est arrivé à maturité comme dans le cas d'une mangue.

## **Māngōrō pēñē**

/mangue/rouge/

*la mangue est rouge.*

- La couleur rouge a une connotation de difficultés et de persévérance.

## **à pōñōñ pēñē**

/il/yeux/rouge/

*Son œil est devenu rouge (dans le travail).*

- Lorsqu'on exhorte une personne à bien travailler, on lui dit de rougir son œil.

## **kà ká pōñōñ pēñē**

/impératif/vous/œil/rouge/

*Faites rougir votre œil.*

En d'autres termes, il faut être persévérant dans le travail.

On aura remarqué que les termes désignent non seulement des perceptions visuelles, mais aussi un jugement affectif. C'est sur la base de ces significations que rattachées à ces couleurs que sont sélectionnées les poules lors des sacrifices.

## **II.5. La valeur symbolique des couleurs fondamentales dans le sacrifice.**

C'est dans la vie religieuse, notamment lors des sacrifices que l'on perçoit l'importance de ces trois couleurs. Le code sacrificiel bobo est très complexe et demeure une des pratiques essentielle de la religion bobo comme le souligne LE MOAL (1987 :41) dans le mythe de la création selon les Bobo :

« Pour les Bobo du Burkina Faso, c'est le Dieu suprême Wūrò qui a jeté-peu avant de s'effacer définitivement dans les lointains de la voûte céleste- les bases de son propre culte et de celui de ses fils, les diverses entités religieuses : non seulement selon le mythe cosmogonique, il a enseigné aux hommes la nature et la composition des autels et il a déclaré : c'est moi qui serait là ».

Pour exécuter cette tâche, chaque village bobo dispose d'un sacrificateur *tābā tē* « le détenteur du couteau » qui est désigné en même temps que le chef du village. C'est lui qui égorge les victimes sacrificielles. Pour en rendre compte, nous allons nous intéresser aux différentes couleurs des poules qui interviennent lors des sacrifices aux principales divinités de la religion bobo. C'est pourquoi, une brève présentation de la religion bobo est nécessaire.

Dans la religion bobo, *Wūrò* est le Dieu suprême créateur de toutes les choses ; il est omniscient et nul n'égale sa grandeur. Lorsqu'il eût terminé la création de l'univers, pour gérer l'ordre qu'il venait de mettre en place, il donna aux hommes trois de ses fils pour le réguler ; ces fils ont pour rôle de restaurer l'ordre tel qu'il existait pour une harmonie. *Wūrò pēlētō* la foudre, *do*, et *sògò*. *Wūrò pēlētō*, la foudre est le bras vengeur de Dieu qui se manifeste lors des conduites désastreuses qui portent atteinte à l'ordre social. Le feu est à la base de la forge dont le symbole est l'enclume. C'est pourquoi tout ce qui concerne les affaires de la foudre sera du domaine de la forge donc des forgerons. On peut appeler la foudre pour régler un litige ou pour démasquer un voleur.

*Dō* est le fils de *Wūrò* qui s'est manifesté par le masque de feuilles. Il est le garant de l'ordre divin et se charge de le purifier de la souillure des hommes. Il est à la base de l'organisation sociale et des classes d'âge. L'initiation se déroule sous l'autorité de *dō* pendant lequel les membres d'une même classe d'âge partagent les secrets du masque. C'est pourquoi le terme signifie aussi secret.

*Sōgō* règne sur la vie animale et végétale. Il est la force qui anime les choses de la brousse. Pour schématiser, lorsqu'un bobo vit dans le village, il est sous la protection de *dō* ; une fois franchies les limites du village, il est sous la juridiction de *sōgō*.

Après ce bref exposé de la religion bobo, nous allons maintenant nous intéresser aux couleurs des poules qui sont sacrifiées lors des cérémonies. Qu'il soit collectif ou individuel, chaque sacrifice commence par la restauration de l'autel de la divinité. On procède au nettoyage, et l'on dépose au pied de l'autel des offrandes (galettes, céréales, etc.) suivant la nature de la prière. Le sacrifice nécessite toujours la présence du grand sacrificateur. C'est lui qui recueille les préoccupations et adresse les prières à la divinité.

*Wūrò* dispose d'un autel dans chaque village ; il se présente sous la forme d'une construction ovale large à la base et haute de dix centimètres environ ; il reçoit des sacrifices au début du nouvel an et à la fin des funérailles qui marquent la fin de la vie villageoise. Le rite est toujours l'œuvre des responsables du village : chef du village, prêtres et chefs des lignages. Le premier rendez-vous consiste en des prières rogatoires qui formulent des demandes collectives de santé, de bonnes récoltes, d'harmonie et de fertilité des femmes. Le second est ce que l'on peut appeler des prières d'action de grâce pour remercier *Wūrò* pour tout ce qu'il a donné au village. En dehors du calendrier rituel normal, certaines circonstances particulières comme les sècheresses, les épidémies ou les épizooties, appellent le sacrifice sur l'autel de *Wūrò*. Dans ces cas, les causes de la catastrophe sont recherchées et réparées avant la formulation de la demande.

Quel que soit le type de sacrifice à *Wūrò*, chaque participant vient avec une poule blanche. Le blanc est la couleur de *Wūrò* parce qu'il est associé à l'idée de l'ordre et de l'harmonie et plus particulièrement à la féminité et donc à la fécondité. C'est ce qui explique le choix de la poule blanche. D'une manière générale, dans les autres sacrifices on peut offrir une poule blanche pour demander la santé et la fertilité. Dans le sacrifice bobo, lorsqu'on commence par sacrifier une poule blanche, il s'agit d'un sacrifice d'apaisement et de recherche de l'harmonie. Est associé à *Wūrò* la divinité de l'eau *zū*.

L'eau est une construction religieuse très importante dans la vie sociale bobo. Tout village bobo s'installe à côté d'un cours d'eau. Un autel est construit au bord de la rivière et devient un lieu de sacrifice très fréquenté. Pour ce sacrifice, les occasions sont collectives et individuelles. Dans tous les cas, les prières adressées sont la recherche de l'harmonie et la fertilité des femmes. Pour l'ensemble de ces sacrifices, c'est une poule blanche qui est exigée. Par exemple dans le cas d'un conflit conjugal assez grave ayant entraîné le départ de la femme chez ses parents, la réconciliation

est assortie d'un sacrifice de poules blanches sur l'autel de l'eau.

La couleur rouge par contre est celle de *dō*, la divinité qui fait régner l'ordre ce qui suppose une violence. Si le blanc évoque la femelle, le rouge est identifié au mâle. On exigera pour ce sacrifice un « coq rouge » *kòkóró pēñē* sur l'autel de *dō*. C'est la première victime sacrificielle. Ensuite selon les besoins, on peut associer une poule blanche pour demander la paix et la tranquillité. Par exemple lors des funérailles pendant lesquelles les masques sortent, le prêtre de *dō* inaugure la manifestation par un sacrifice sur l'autel. La première victime sacrificielle est un coq rouge suivie de poules blanches. La sortie des masques revêt un caractère de virilité, car c'est l'œuvre des initiés, il est normal de demander que la paix règne dans le village durant toute cette période.

On retrouvera également le rouge comme couleur dominante dans les affaires de foudre. L'appel de la foudre est une disposition dans la vie sociale des Bobo pour rechercher un coupable dans le cas d'un vol, ou d'un mensonge. La victime peut faire appel à la foudre en précisant la nature de la sanction : la blessure ou la mort. La personne concernée peut demander une désactivation de la malédiction. Celle-ci se fait sur l'autel de la foudre qui est toujours situé chez les forgerons. Celui qui demande la désactivation se présente avec un coq rouge. Il avoue sa faute et le forgeron se charge de calmer la foudre.

Les trois couleurs sont associées dans le sacrifice à la divinité de la brousse *Sōgō* qui en elle-même rassemble les traits de l'ordre, de l'harmonie, et de la violence car c'est un milieu hostile où l'on affronte le danger. Le noir est rattaché au mal, à l'idée de la faute commise contre l'ordre. Mais par certains côtés, il évoque l'espérance. On retrouvera cette ambivalence dans le sacrifice à *sōgō*. Le sacrifice à cette divinité requiert deux poules noires comme premières victimes sacrificielles : la première demande pardon à *Wūrò* pour les fautes commises par l'homme sur la nature<sup>4</sup>, et la seconde pour les bonnes récoltes. Une fois ces deux poules immolées, on sacrifie des poules blanches pour demander la paix et la tranquillité en brousse. La troisième série est constituée de sacrifices de coqs rouges pour demander la protection des initiés en brousse.

La connaissance de ce code sacrificiel est essentielle pour tout Bobo lorsqu'il veut faire des prières individuelles. Cette possibilité offerte par la religion bobo exige une maîtrise parfaite de code pour ne pas commettre des fautes graves aux conséquences imprévisibles. C'est pourquoi, l'investiture à la prière est assortie d'un exposé magistral sur la couleur des poules en fonction du type de sacrifice.

---

<sup>4</sup> Les fautes commises contre la nature concerne la coupe des arbres et la chasse. En somme les hommes s'excusent d'avoir été obligés de toucher aux phénomènes de la nature pour leurs besoins.

### III. Discussion

Comme nous l'avons souligné, c'est dans le cadre d'une recherche portant sur le sacrifice, que nous nous sommes rendu compte que pour comprendre le choix de la couleur des poules, il fallait nécessairement commencer par la compréhension de la notion de couleur dans la société bobo. Dans l'étude présentée ici, nous n'avons retenu que les sacrifices concernant les principales divinités. Lorsqu'on s'intéresse à ces couleurs fondamentales au sein des catégories socioprofessionnelles, on modère la signification que nous avons dégagée. Dans la société bobo, les forgerons et les griots utilisent deux couleurs pour la décoration ; le noir pour les forgerons et le rouge pour les griots. Les forgerons travaillent le fer et confectionnaient des flèches pour la guerre. Tout ce qui relève du fer et du feu comme la foudre est du ressort de leur compétence. De ce fait, on serait tenté de penser que la couleur préférée du forgeron serait le rouge. Or des faits, démontrent le contraire. Comme signe distinctif de leur intervention, ils marquent souvent les objets d'un trait noir. Par exemple, pour la célébration des funérailles d'un homme, parmi les objets rituels, se trouve une houe fabriquée par les forgerons dont la manche comporte un trait noir, pour bien signifier qu'elle a été travaillée par eux<sup>5</sup>. Chaque année, les forgerons font un sacrifice sur l'enclume ; une poule est la première victime sacrificielle, mais à notre étonnement, nous avons constaté que c'était une poule noire. Lorsqu'on s'intéresse aux griots, on constate que leur couleur préférée est le rouge. Traditionnellement, ce sont les artisans du cuir. Les multiples objets qu'ils confectionnent avec le cuir sont peints en rouge à l'aide d'une mixture complexe faite d'argile et de plantes dont la préparation dure une semaine. Au même titre que les forgerons, ils font un sacrifice annuel sur l'autel d'une divinité qui leur est propre ; lors de ce sacrifice, la première victime sacrificielle est un coq rouge. Cependant, compte tenu de leur rôle de médiateur et de recherche de l'harmonie, on s'attendrait à ce que la couleur de la première poule à sacrifier soit blanche.

Dans les cas évoqués, on se retrouve dans une pratique particulière dont les choix ne dépendent pas d'une construction générale de la société ; mais d'une catégorie qui produit des significations en fonction de sa situation. On peut en conclure que ces catégories socioprofessionnelles, parce qu'elles manipulent ces couleurs plus que les autres, se sont forgées une conception des couleurs qui leur est propre au sein du corps social. Il faudrait donc nuancer l'hypothèse de la dépendance de la représentation à une construction en fonction des pratiques au sein d'une même culture. Ce constat n'enlève rien au fait que la couleur ne peut être isolé de son contexte.

---

<sup>5</sup> L'absence de cette houe travaillée par les forgerons dans les objets rituels, signifie que le défunt avait un contentieux non réglé avec les forgerons.

## Conclusion

Cette étude confirme le fait que la langue constitue un code qui enregistre la réalité selon la vision du monde d'un groupe social. De la dénomination des couleurs à leur valeur symbolique, se dégage une logique sur laquelle se construit le fait religieux ce qui démontre que les couleurs sont une construction sociale. L'étude a également montré que des groupes particuliers pour certains besoins pouvaient ne pas partager cette représentation collective. Mais dans l'ensemble le corps social à travers ces divinités partage cette symbolique. Il n'est donc pas étonnant de constater que dans la culture bobo, les trois couleurs fondamentales soient celles que l'on retrouve sur les masques des Bobo. Mais depuis quelques années, on constate une évolution dans ce domaine par l'introduction de couleurs différentes de ces couleurs de base. Il serait intéressant sur la base de notre étude d'interroger le sens de cette mutation. Toujours dans cette perspective d'ouverture, notre étude ouvre des perspectives intéressantes dans l'étude la production orale notamment la couleur prêtée aux personnages dans les contes. Pour ne donner qu'un exemple, la couleur de l'hyène est rarement évoquée dans les récits ; mais il y a suffisamment d'indices pour comprendre qu'elle est de couleur noire, ce qui en fait un animal redoutable.

## Références bibliographiques

- DOKON Paulette Roulon, 1977.** « Classification gbya des animaux » in Geneviève Clame-Griaule, *Langage et cultures africaines*, Paris, Maspero, pp. 52-83,
- FERRY Marie-Paule, 1977.** « Les noms des hommes et des masques chez les Basari du Sénégal oriental » in Geneviève Clame-Griaule, *Langage et cultures africaines*, Paris, Maspero, 1977 pp84-99.
- Fournier Anne, Juillet 2015.** « Tressage d'herbes et attachements juvéniles chez les Bwaba du Burkina Faso », *Anthropo Children* [En ligne], N°5 Anthropo Children / Issue 5 Anthropo Children July 2015, URL : <http://popups.ulg.ac.be/2034-8517/index.php?id=2350>.
- GUEDOU G. et CONINCKX, 1986.** La dénomination des couleurs chez les Fon (Bénin) in *Journal des africanistes*, N° 56, pp. 67-86.
- GOUFFE C., 1975.** « Noms vernaculaires d'animaux et ethnozoologie » in *l'Homme et l'animal*, 1<sup>er</sup> colloque d'ethnozoologie, Paris.
- LE MOAL Guy, 1987.** « Le sacrifice comme langage », in *Sous le masque et l'animal. Essai sur le sacrifice en Afrique Noire*, M. Cartry éd, Paris PUF.
- KEY Paul, 1999.** La recherche interdisciplinaire sur les noms de couleur : quelques considérations méthodologiques in *Anthropologie et société*, Vol 23, N°3, pp. 69-90.
- SANOU Alain, 1993.** La conception du temps chez les Bobo in *Sciences et Techniques*, N° 00, Ouagadougou, CNRST, pp 11-35.
- THOMAS J. M. C , 1977.** « A propos de la structure du vocabulaire botanique en ngbaga-ma'bo » in Geneviève Clame-Griaule, *Langage et cultures africaines*, Paris, Maspéro, pp 37-51,
- VICTOR W., 1966.** Turner, Colour Classification in Ndembu ritual. A problem in *Primitive classification Anthropological Approche to the study of religion*, Routledge 11 New Fere Lane, London, p 40-62.
- WORF B. L., 1969.** *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël